

THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

PARIS 12^e

BRUNCH-CONCERT DU QUATUOR LEONIS

dimanche 5 février 2017 à 13h / durée 1h
en prélude à *Orchestre Titanic* de Boytchev, mise en scène de **Philippe Lanton** à 16h

Guillaume Antonini violon, **Julien Decoin** violoncelle,
Alphonse Dervieux alto, **Sébastien Richaud** violon



© Patrick Berger

SCHUMANN

Quatuor n° 1 opus 41

BEETHOVEN

Quatuor n°4 opus 18

TARIFS

→ **concert** : 8€ / 5€ si vous assistez au spectacle le jour même / **brunch** en sus : 12€
→ **spectacle** au tarif réduit de 15€ au lieu de 22€ / 12€ étudiants, demandeurs
d'emploi, intermittents et adhérents Ticket-Théâtre(s) / 10€ scolaires

QUATUOR N°1 OPUS 41

quatuor à cordes en la mineur

SCHUMANN ROBERT

LUDWIG VAN BEETHOVEN

QUATUOR N°4 OPUS 18

quatuor à cordes en ut mineur

Robert Schumann (1810 - 1856)

fait partie de la première génération des romantiques. Issu d'une famille d'érudits, il réhabilite la poésie en musique qu'il soutient par une écriture originale et symphonique, nécessitant une virtuosité accomplie. Son langage caractéristique se dégage des structures classiques. Après avoir privilégié le piano, aussi bien en tant qu'interprète que compositeur, Schumann choisit d'aborder en 1842, à 31 ans, l'exercice difficile de la musique de chambre.



L'opus 41 est composé de trois quatuors à cordes écrits en un temps record – deux mois, en juin et juillet 1842 – par Schumann par amour pour sa femme, Clara. Malgré la gravité et les tendances dramatisantes de certains passages, ces trois quatuors sont tous exceptionnellement lumineux. Schumann y déploie un kaléidoscope d'états d'âme et de scènes domestiques, de l'effusion à la bouderie, du recueillement à l'euphorie. Du premier quatuor au troisième, Schumann innove toujours plus, libère la forme, ramifie l'écheveau de lignes, avant d'estimer sa réussite définitive, et de ne plus y revenir.

Le quatuor n°1 de l'opus 41 (1842) en la mineur s'ouvre sur une lente et lugubre introduction en contrepoint. Le corps principal est une longue sonate construite selon les règles classiques. On y trouve des thèmes multiples, un développement renforcé, et une tendance au contrepoint qui suggère la familiarité intime de Schumann avec Bach. Le scherzo qui suit rappelle Mendelssohn. Le trio moyen, en revanche, dégage une langueur suave et chromatique évoquant Mozart. L'adagio divin justifie à lui seul le succès de Schumann. Là encore, le fantôme de Beethoven se tient à portée de la main et une déclaration dramatique rappelle l'angoisse romantique de Schubert. L'écriture de cette partie est souple et dévastatrice. Et c'est dans les plis quasiment saints de cette mélancolie élégamment ondulante que l'errance de Wagner, Brahms et Schoenberg transparait remarquablement. Plein de fanfaronnade et de célébration dans une écriture riche, presque orchestral, le finale suit une tendance dans les mouvements de fermeture de Schumann. Des indices d'autres voix apparaissent à nouveau, en particulier les rythmes entraînant de Mendelssohn et le bourdonnement pastoral de la sixième symphonie de Beethoven. Pendant un moment, une musette antique et brumeuse arrête tout mouvement, savourant une simplicité d'or à la manière austère et rustique des derniers quatuors de Beethoven. Enfin, la force se réveille et se relève vers une conclusion aux proportions épiques.¹

Ludwig van Beethoven (1770 - 1827),

grand compositeur allemand, a marqué l'histoire de la musique. S'affranchissant des règles classiques, il a ouvert de nouvelles perspectives dans la composition musicale et a jeté les bases du romantisme. Son tempérament fougueux, son don pour l'improvisation et son incroyable capacité à composer alors qu'il avait perdu l'ouïe en ont fait un personnage de légende. Beethoven a ouvert la voie à la génération romantique: Schumann, Chopin, Liszt, Mendelssohn...

“Ce n'est que maintenant que j'ai appris à bien composer des quatuors.”

Ainsi s'exprime Beethoven en 1801, alors qu'il vient de terminer l'opus 18, son premier recueil de quatuors à cordes, à 30 ans, âge où sa technique et sa maturité ont permis d'aborder ce qui est considéré comme un des plus difficiles exercices : le quatuor.

L'opus 18 est composé de six quatuors à cordes écrits par Beethoven pour le prince Lobkowitz entre 1798 et 1800. Par la diversité des formes, ils témoignent déjà d'une inventivité stupéfiante et d'une force expressive sans équivalent. À travers ces créations se découvre une nouvelle image du classicisme où les fulgurances de la pensée de Beethoven et ses tendances expérimentales fécondent les acquis de la tradition.

Le Quatuor op.18 n° 4 (1800) est le dernier des 6 quatuors du recueil dans l'ordre de composition. Placé par la suite en n°4, il est l'unique quatuor de l'opus écrit en ut mineur, tonalité privilégiée de l'esthétique dramatisante de Beethoven. Il présente la singularité rare de ne pas posséder de véritable mouvement lent. Le centre de l'œuvre est formé de deux mouvements où Beethoven s'ingénie à déstabiliser les appuis naturels, tout en recherchant une certaine qualité de timbre. L'Allegro initial frappe par l'ampleur inusuelle et l'intensité dramatique de son 1er thème ainsi que par l'épaisseur, pré-brahmsienne de la pâte sonore des textures, y compris pour accompagner le deuxième thème d'un lyrisme fiévreux. Beethoven y adopte aussi un ton quasi pathétique et montre un élan et une pugnacité sans précédent. Le rondo final répond au 1er mouvement et en complète la charge dramatique en jouant sur le paramètre vitesse dont l'effet culmine dans l'emportement de la coda Prestissimo au parfum magyare.²

¹ d'après Earsense, traduit et adapté de l'anglais

² d'après Bernard Fournier, *Panorama du Quatuor à cordes*, 2014, chapitre 3

LE QUATUOR À CORDES LEONIS



Le Quatuor Leonis, formé en 2004 par de jeunes musiciens diplômés des Conservatoires de Paris et de Lyon, court les festivals et les salles de concert en France et à l'étranger. Désireux de décloisonner la musique dite « classique », il aime autant s'aventurer dans les musiques anciennes et contemporaines, le jazz ou la chanson d'aujourd'hui, que du côté de la danse et du théâtre.

En résidence depuis 4 saisons à l' Aquarium, ses brunch-concerts dominicaux sont devenus « traditionnels », appréciés tant pour leur qualité musicale que pour leur convivialité.

CLASSIQUES ET CONTEMPORAINS

« Pour les mélomanes, le quatuor à cordes c'est la quintessence de la musique classique. Le jardin secret des grands compositeurs comme Mozart ou Beethoven, dont les œuvres ont totalement façonné le visage de la musique dite savante. Pour le profane, « le quatuor à cordes » c'est la juxtaposition de quatre mots qui forment un tout assez bizarre : «lequatuoràcordes ». Étrange créature... Nos confrères anglo-saxons l'ont baptisé « String Quartet ». Un peu plus sexy peut-être... Mais pour nous, le quatuor à cordes aujourd'hui, c'est un défi.

Nous sommes cordes et crins liés par cette envie de bousculer quelques idées reçues qui enferment peu à peu cette « musique savante » dans un carcan si étroit qu'elle en étouffe. À l'heure des MP3, iPods et autres Youtube, la musique doit rester un spectacle vivant, humain qui abolit les frontières entre genres musicaux, entre mélomanes et profanes. Ainsi, tous nos projets artistiques, qu'ils soient teintés d'électronique, de hip-hop, d'humour, d'arts visuels, flirtant avec Haydn, James Brown ou Stravinsky, ont pour seul et unique but : faire du quatuor à cordes l'instrument vivant de toutes les musiques, pour tous. »

Leonis

Prochain brunch-concert du Quatuor Leonis → le 12 mars à 12h

Programme en **Quintette à 2 Alti** : K.515 de **MOZART** / Opus 111 de **BRAHMS**

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM DIRECTION **FRANÇOIS RANCILLAC**

route du champ de maœuvre 75012 Paris - 01 43 74 99 61 / theatredelaquarium.com

Le théâtre de l' Aquarium est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Générale de la création artistique), avec le soutien de la ville de Paris et du Conseil Régional d'Île-de-France. Licences 1033612-1033613-1033614